IIIe et IIe siècles est d'une grande limpidité militaire, une conquête « impérialiste » vigoureuse, qui a des conséquences immédiates et considérables : apport massif en terres, en main-d'œuvre servile, en butin et en prélèvements divers sur les populations conquises, l'ensemble générant une dynamique économique sans précédent, une urbanisation imposante et une démographie en croissance qui provoquent une demande considérable de produits agricoles, donc un investissement dans la productivité. La privatisation massive de l'*ager publicus* serait aussi une réponse à un besoin de productivité accrue. Mais qui ne profiterait qu'à ceux qui ont les moyens de répondre efficacement à une demande commerciale, et non à ceux qui travaillent en quasi-autarcie ou pour le petit marché local. Donc un enrichissement des riches et un appauvrissement et une aliénation des petits propriétaires. Apparemment en tout cas. Mais qui est responsable en définitive de la prolétarisation dans les campagnes ? Et qui en définitive est prolétarisé ? Il n'y a pas un scénario unique ni de réponse simple et l'intérêt du travail de Saskia Roselaar est de montrer la complexité du problème et d'éviter de prendre les causes pour les conséquences... et inversement. La valeur des biens fonciers a dû croître fortement et à défaut d'une rentabilisation par la productivité agricole sur de petits biens, la valeur vénale du bien a pu constituer un apport de capital intéressant pour le petit propriétaire-vendeur. Il n'y a pas que l'endettement en jeu. Saskia Roselaar met en avant aussi une certaine flexibilité dans l'utilisation de l'*ager publicus*, non seulement dans l'instrumentalisation qu'en fait le pouvoir dans les jeux d'alliance ou de « sécurisation » des traités avec les alliés, mais aussi dans la variété juridique des concessions, voire dans le respect d'anciennes propriétés, les *veteres possessores*. La réserve en terres d'*ager publicus* dans le Nord et le Sud de l'Italie a permis aux Gracques de résoudre momentanément la question immédiate de la crise agraire, mais l'expropriation de terres « alliées » a créé d'autres problèmes qui ne se résoudront pas pacifiquement. Il apparaît en tout cas bien clairement que la crise de 133 n'est pas un événement ponctuel. L'*ager publicus* cristallise tout un ensemble d'éléments politiques, militaires, sociaux, démographiques, économiques, que l'auteur analyse avec prudence et intelligence, sur la durée de la République. Il n'est qu'un élément de la crise agraire, mais des plus révélateurs. Georges RAEPSAET

Pier Luigi DALL'AGLIO e Guido ROSADA (a cura di), *Sistemi centuriali e opere di assetto agrario tra età romana e primo Medioevo. Aspetti metodologici, ricostruttivi e interpretativi.* Atti del Convegno. Borgoricco (Padova) - Lugo (Ravenna) 10-12 settembre 2009. Pise-Rome, Fabrizio Serra, 2010-2011. 2 vol. 18 x 24,5 cm, 345 p., ill. et 341 p., ill. (AGRI CENTURIATI, 6, 2009 ; 7, 2010). Prix : 225 € (le vol.). ISBN 978-88-6227-405-0.

Après cinq années prometteuses, les *Agri Centuriati* « an International Journal of Landscape Archaeology » proposent un double numéro spécial. Il s'agit des Actes d'un imposant colloque qui s'est tenu à Borgoricco et à Ravenne en 2009 et qui avait pour objet un bilan relatif aux systèmes centuriés et plus largement aux procédés de fixation de l'assiette foncière. C'est une bonne idée. Pour beaucoup, la centuriation, ce sont de spectaculaires photographies aériennes ou extraits de cartes d'état-major montrant un paysage agraire structuré par une grille orthogonale toujours présente et

contraignante dans le paysage italien ou provincial. Pour d'autres, il s'agit d'un corpus de textes plutôt difficiles, celui des *agrimensores*, un travail éditorial de longue haleine mené notamment au sein de l'Université de Franche-Comté. Et aujourd'hui, comme on le voit à la lecture de ces 660 pages, c'est encore beaucoup plus que cela. Une cinquantaine de contributions sont distribuées en quatre sections. Sous le titre « Méthodes et instruments », les intervenants tentent de dégager un protocole méthodologique, quel est le cadre d'intervention, quelles sont les sources et les méthodes de travail, de la cartographie de terrain aux techniques d'inventorisation. Derrière la réalité contingente se cachent diverses manières de s'approprier le sol, de légitimer celles-ci, et de fixer juridiquement l'occupation. Dès lors que le sol est aussi un support de production et une assiette de définition du capital, il touche directement à la position sociale et à l'accès aux ordres, outre les impositions fiscales qu'il détermine. Les aspects juridiques et textuels font l'objet de cette deuxième partie. La troisième section est consacrée à la centuriation proprement dite. Beaucoup d'études montrent à quel point la géographie naturelle d'une région a pu être modifiée par les ingénieurs et géomètres. Dans certains cas, il s'agit véritablement de la création d'un nouveau paysage. Des zones inondables ou marécageuses font l'objet de drainage, de revalidation agraire, en liaison avec la cadastration. Dans d'autres cas, les axes majeurs ou frontaliers entre des grilles autonomes, qui constituent aussi des voies de circulation, désenclavent des régions montagneuses. Le quatrième regroupement thématique concerne l'assiette foncière, qui ne concerne pas que la centuriation, mais toutes les formes de cadastrations ou de mesurages de la propriété soumise au recensement et à la fiscalisation. Un cadastre, même centurié, évolue, même si l'aspect paysager paraît parfois immuable vu du ciel. Plusieurs cadastres peuvent se succéder, mais il faut rester prudent dans l'évaluation des rotations axiales et ne pas prendre la moindre perpendiculaire entraperçue lors d'un filtrage optique pour en faire « un » cadastre nouveau ou différent. Tous ceux qui s'intéressent au sol et au paysage agraire trouveront ici de quoi nourrir leurs réflexions. On reproche parfois à ces grands colloques de « partir dans tous les sens », mais en l'occurrence je pense que c'est intéressant : on désenclave un sujet qui avait tendance à se fermer sur deux ou trois objectifs considérés comme majeurs. Georges RAEPSAET

Achim LICHTENBERGER, *Severus Pius Augustus. Studien zur sakralen Representation und Rezeption der Herrschaft des Septimius Severus und seiner Familie (193-211 n. Chr.)*. Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XI-478 p., 319 fig. (IMPACT OF EMPIRE, 14). Prix : 174 €. ISBN 978-90-04-20192-7.

Issu d'une thèse d'habilitation en Archéologie classique, soutenue à l'Université de Münster durant l'hiver 2007-2008, l'ouvrage est consacré à l'étude de « l'image sacrée » de Septime Sévère et des membres de sa famille. Plus précisément, A. Lichtenberger analyse dans quelle mesure l'origine provinciale, nord-africaine, de l'empereur – *a priori* susceptible d'entrer en conflit avec les valeurs traditionnelles romaines dont il est le premier représentant – influence la mise en scène du pouvoir, lorsque celui-ci est figuré en contexte religieux ou sous une forme religieuse, ou encore lorsqu'il est associé à une ou plusieurs divinité(s). Il s'interroge notamment sur